

INTERNATIONAL URANTIA ASSOCIATION

JOURNAL



Le verdict du jury d'Oklahoma	1
De l'éducation et de la formation Seppo Kanerva, Finlande	1
Jésus en tant que Maître Enseignant Carolyn Prentice, États-Unis	5
Éviter les subtilités des extrêmes Trevor Swadling, Australie	11
En guise d'introduction Nigel Nunn, Australie	14
Les leures de la cinquième révélation William Wentworth, Australie	16

LE VERDICT DU JURY D'OKLAHOMA

Le 20 juin 2001, un jury d'Oklahoma a rendu un verdict en défaveur de l'accusé la Fondation Urantia, dans le cas Michael Foundation contre Urantia Foundation, en ce qui concerne la publication de *Jésus — Une Nouvelle Révélation* (JUNR) par Harry McMullan III, et comprenant les fascicules 121 à 196 du *Livre d'Urantia*. Le conseiller légal de la Fondation Urantia a déposé une demande de jugement post-procès en vue d'un « jugement malgré le verdict » ou pour un nouveau procès. Dans un cas précédant, impliquant le non-respect du copyright par Kristen Maaherra, le 9^{ème} circuit de la cour d'appel avait inversé le jugement d'une cour inférieure, confirmant le renouvellement du copyright américain de la Fondation Urantia.

Après huit heures de délibérations, le jury rendit son verdict, signifiant que *The Urantia Book* n'est pas qualifié comme étant un travail volontaire mandaté ou un travail composite. Malgré ce verdict, nous pensons avoir des bases solides pour demander une reconsidération du verdict ou un appel.

La décision d'Oklahoma ne s'applique qu'au renouvellement du copyright du texte anglais du *Livre d'Urantia*. La Fondation Urantia continuera à présenter la notice du copyright dans les livres anglais, de manière à protéger les copyrights internationaux. Toutes les publications des traductions de la Fondation Urantia

possèdent des copyrights séparés et sont toujours valables. Les fiduciaires et le personnel feront tout ce qui est en leur pouvoir pour assurer la dissémination du texte inviolé. La Fondation Urantia persistera dans ses efforts pour publier *Le Livre d'Urantia* ainsi que des traductions de qualité et pour augmenter les moyens de distribution de par le monde, utilisant les marques de fabrique de la Fondation pour identifier ses publications et services.

La Fondation Urantia pense que si *The Urantia Book* n'est pas protégé maintenant par un copyright, il existe un grand danger pour les générations futures et pour nos frères et sœurs ne parlant pas l'anglais. Les fiduciaires sont conscients que la décision du jury est un désappointement pour les supporters du copyright, mais souvenez-vous que des juges d'appel expérimentés ont, dans le cas Maaherra, évalué les circonstances entourant *Le Livre d'Urantia* et ont trouvé que le renouvellement du copyright américain de la Fondation Urantia était valide.

Peu importe ce que sera le dénouement final, la Fondation Urantia continuera à assumer les devoirs qui lui ont été attribués par la Déclaration de Fiducie et continuera à publier, traduire et protéger *Le Livre d'Urantia*.

L'association de l'état de Washington reçoit sa charte

La rencontre a eu lieu à Wenatchee, la capitale nationale de la pomme, située au centre de l'état de Washington. Cette magnifique et tranquille ville de 100.000 habitants est complètement entourée de vertes et ondulantes montagnes. Des membres de IUA de l'Oregon et de Vancouver au Canada, accompagnés de Richard Keeler et de Cathy Jones, ont participé à cette occasion festive, à la célébration et à la bienvenue des 34 nouveaux membres de cette 24^{ème} association locale de l'Association Nationale Urantia des Etats Unis. Parmi les invités d'honneur il y avait Lewis et Alice

Clark, premiers lecteurs du *Livre d'Urantia* de l'état.

Les officiers temporaires sont : Président : Janice Heinberg, Vice-président : Ron Lawson, Secrétaire : Cynthia Mc Carthy, Trésorier : Dick Thayer.

Beaucoup de nouvelles amitiés furent conçues et d'anciennes ravivées. Beaucoup de plans passionnants furent initiés pour la dissémination du *Livre d'Urantia*. L'esprit universel d'amour et de fraternité manifestait sa pleine puissance à Wenatchee.

De l'éducation et de la formation

SEPPO KANERVA
Helsinki, Finlande

I

Quiconque connaît bien *Le livre d'Urantia* sait que notre carrière éternelle sera faite d'entraînement **continu et incessant**, d'aventure et de découverte de l'inconnu. Ceci est dû au fait que nous

sommes destinés à connaître le Dieu **Absolu** et la volonté Absolue; après qu'un but ait été atteint, il se présente toujours d'autres nouveaux défis à relever, d'autres nouveaux buts à atteindre, c'est un processus sans fin. Le terme anglais 'training' (traduit ici par formation) se trouve 305 fois dans le Livre tandis que

mot 'éducation' apparaît 109 fois. Ces chiffres sont un reflet, au moins partiel, de l'importance et de la signification de l'éducation et de la formation. Les instructions qui ont accompagné *Le Livre d'Urantia* nous conseillent de former des enseignants et des dirigeants. Pour quelle autre raison le Livre nous aurait-il été donné si ce n'est pour que nous l'étudions et que nous en apprenions quelque chose ? A titre personnel, je considère l'éducation et la formation comme étant la plus importante forme d'activité de l'Association Urantia Finnoise.

Par les enseignements du Livre nous savons, cependant, que la chose la plus importante est la **foi**; que tout semble être organisé pour notre spiritualisation, pour que nous devenions des esprits, pour que nous parvenions à la perfection. Par ces mêmes enseignements nous savons aussi que l'étude et l'apprentissage appartiennent au domaine du **mental** et que le mental est inférieur à l'esprit. Pourquoi donc alors, devrions-nous considérer l'étude du Livre comme étant d'une telle importance si la foi est, après tout, la chose la plus importante, et si le mental — condition préalable à l'apprentissage — est moindre que l'esprit ? La plus importante obligation de notre organisation Urantia ne devrait-elle pas être de disséminer la foi, de raviver spirituellement les hommes et les femmes, d'avoir des activités spirituelles et d'organiser des rencontres spirituelles ? Ne devrions-nous pas créer une nouvelle religion plutôt que de nous former par une étude laborieuse, voire ennuyeuse, du Livre ? Ne devrions-nous pas proposer un culte communautaire et d'autres rencontres où nous pourrions exprimer notre unité dans la foi et partager nos expériences spirituelles ?

Le Livre d'Urantia nous donne une nouvelle définition selon laquelle la religion est **une expérience personnelle**; ce n'est pas une action de groupe. Dieu le Père a doté chacun d'entre nous du **libre arbitre** pour que nous décidions si nous ferons partie de la réalité et nous nous impliquerons dans le succès de sa volonté ou si nous serons hors de la réalité et refuserons de participer à l'actualisation de sa volonté divine. Nous avons la liberté de choisir entre croire ou ne pas croire. Nul n'a besoin du *Livre d'Urantia* pour croire ou pour utiliser son libre arbitre, pour faire un libre choix par lequel on peut être sauvé pour la vie éternelle. Le Livre nous enseigne que nous parvenons à intéresser les autres à notre religion par la façon dont nous vivons. '*Vous les reconnaitrez à leurs fruits*'.

Bien que le mental soit au dessus de la matière et fonctionne comme intermédiaire entre l'esprit et la matière, cela ne le rend pas sans valeur ou insignifiant. C'est dans le mental que l'homme prend les décisions qui déterminent sa destinée éternelle. L'homme utilise son libre arbitre dans son mental. Et le mental lui-même est un don des Déités, une dotation à laquelle elles donnent leurs soins de tant de manières.

Les décisions fondamentales qui nous concernent, nous les prenons nous-mêmes, et nous ne le faisons que

dans notre mental. Chacun d'entre nous vit sa vie selon son propre choix et personne ne peut le faire à notre place. Chacun de nous fait ses prières dans son mental et dans son cœur. Chacun adore le Père en son esprit et en son mental. Et, parce que la religion de chaque individu est une expérience personnelle, elle est unique. Chacun s'efforce de parvenir à une meilleure compréhension de la volonté du Père afin de pouvoir accomplir cette volonté. Par ses actes personnels ses décisions et ses choix tout le monde recherche la perfection, tout le monde essaie de se transformer et d'être plus à la ressemblance de Dieu. Chacun d'entre nous tente de réaliser sa filiation avec Dieu et sa fraternité avec ses semblables, chacun lutte en vue d'un amour toujours plus grand et d'un service toujours plus étendu.

A aucun moment nous n'avons besoin du Livre ou de l'Association pour ce faire. Mais le Livre et l'organisation peuvent nous aider à comprendre et nous assister dans nos décisions et nos choix. Ils peuvent nous aider à prendre conscience de notre filiation avec Dieu et de notre fraternité avec nos semblables. Ils peuvent nous aider à comprendre la **vérité**, à trouver le **beau** et à apprécier la **bonté**. Ils peuvent nous aider à comprendre en même temps notre imperfection actuelle et notre perfection potentielle. Ils peuvent nous aider à écarter nos peurs et, de cette manière, nous aider à comprendre que l'univers est bienveillant, que Dieu est amour, que Dieu est le Père. Ils nous aident à corriger les idées fausses des religions évolutionnaires institutionnalisées relativement à l'existence, la réalité, Dieu, Jésus, le Fils de l'Homme et le Fils de Dieu. Ils nous aident à élargir notre horizon et nos points de vue. Ils étendent notre philosophie et développent notre compréhension de l'existence. Ils peuvent nous aider à saisir que la foi que l'on a, si c'est une foi vivante, produira les fruits de l'esprit. Mais pour que tout cela se produise, il faut que nous étudions et apprenions cette connaissance qui nous est révélée. Aucun des faits et des vérités révélés ne peuvent être discernés par la foi seule, par l'esprit seul; ils présupposent la fonction mentale. Et la tâche et l'obligation même d'une **Association Urantia** est de favoriser l'étude du *Livre d'Urantia*.

II

Quand on en vient à sélectionner des enseignants, des leaders de groupes d'étude, des dirigeants d'association ou des membres de comité, la plupart des gens expliquent qu'ils ne sont pas encore prêts pour de telles missions, qu'ils ont eux-mêmes besoin d'être enseignés, qu'ils ont eux-mêmes besoin d'étudier et d'apprendre. Pourtant, *Le Livre d'Urantia* nous enseigne que nous sommes imparfaits et que nous ne serons parfaits que dans des milliards et des milliards d'années peut-être, en tout cas dans un futur lointain. Nous ne devons pas être honteux de notre imperfection. Personne ne peut être un enseignant parfait, un leader de groupe d'étude ou d'organisation parfait. Le même Livre nous révèle la

façon dont nous allons procéder dans nos études lors de la vie future. On devient professeur immédiatement après avoir appris quelque chose, et l'on enseigne à ceux qui viennent juste après nous. Ainsi, personne ne devrait essayer d'échapper à ces tâches en pensant n'être pas encore prêt ou n'être pas assez bon. **Personne** n'est prêt ou assez bon. Nous ne devons pas non plus oublier que partager son expérience, sa compétence, son savoir-faire et ses dons c'est être semblable à Dieu — divin « *Partager, c'est être semblable à Dieu — divin.* » [1221:2]

Pour dire la même chose, mais d'une manière plus familière : enseigner, agir comme leader de groupe, placer son savoir-faire et ses dons à disposition de l'organisation c'est, par dessus tout, une chance de pouvoir rendre service, une chance de *servir* nos semblables. A mon avis, il n'est pas sage, et même il n'est pas permis, d'en vouloir à quelqu'un qui se porte volontaire à un poste ou qui, du moins, ne refuse pas un poste offert, que ce soit dans un groupe d'étude ou à la tête d'une association, et de penser que qu'il se croit en quelque sorte meilleur que les autres, ou du moins plus en avance qu'eux. Nous devrions plutôt le considérer comme une personne qui a compris son devoir et ses responsabilités et dont le seul mobile est de servir ses semblables et qui est prêt à faire de son mieux, et même à tout faire, au bénéfice des autres. « *...la moisson est abondante, mais... les ouvriers sont peu nombreux.* » [1681:8]

III

Un lecteur individuel du *Livre d'Urantia* lit, bien entendu, le livre à sa guise, de la manière qui le satisfait lui. Mais, même dans ce cas, l'association peut lui rendre service en produisant et en offrant divers ouvrages explicatifs et dérivés, des aides d'étude, des études comparatives sur la connaissance humaine d'un sujet donné et les informations que donne le Livre.

La formation et l'éducation effectivement données par l'association a pour cible ses membres et d'autres amis du *Livre d'Urantia*, les groupes d'étude, les leaders potentiels ou actuels de groupes d'étude ainsi que ceux qui, actuellement ou potentiellement, servent à la direction de l'association. Nous devrions toujours nous souvenir que nous ne sommes pas parfaits. Aucun programme de formation n'est parfait. Mais ce fait ne devrait pas nous faire peur et nous empêcher de nous attaquer à cette tâche avec force et confiance. Les programmes de formation peuvent toujours être améliorés, changés, modifiés et complétés.

Les nouveaux membres. Bien que, d'une manière générale, ils puissent bien connaître l'organisation qu'ils ont rejoint si récemment, il n'est pas déplacé de donner des informations orales, ou mieux des écrits, aux nouveaux membres. Ces informations pourront concerner les activités de l'association, l'importance de la motivation de service, la Fondation Urantia, l'IUA, les bulletins ou journaux de l'associations, l'expérience

accrue dans l'organisation, les efforts de traduction, etc.

Les membres des Associations et amis du Livre. Ils sont éduqués dans des groupes d'étude, dans des rencontres éducatives particulières et aux conférences d'été et d'hiver. Les groupes d'études sont, bien entendu, indépendants et peuvent librement décider de la manière dont ils conduisent leur étude comme de leur programme. Mais l'association se doit, sur demande, de parrainer les groupes d'étude en leur offrant un canal de communication et d'information, en payant leurs frais dans la limite du raisonnable, et, dans la mesure du possible, s'ils en font la demande, en envoyant au groupe un intervenant, enseignant ou un conférencier. De même elle peut fournir des ouvrages secondaires, des articles, et autres choses dont le groupe aurait besoin. L'association peut aussi disséminer des informations sur les nombreuses façons de tenir un groupe d'étude: par fascicule, par sujet, par la lecture à voix haute du texte traduit, par la lecture et la discussion, par la lecture seule, par la comparaison avec d'autres sources, en équipes qui répondent à des questions particulières, par discussion de la présentation faite par un conférencier, par un système de questions et réponses, ou encore en combinant diverses méthodes, etc. Et n'oublions pas que nos conférences d'été et d'hiver sont, à leur façon, aussi des groupes d'étude.

Les leaders de groupes d'étude et les enseignants. La formation des leaders de groupes et des enseignants doit être organisée séparément et je pense que ce doit être un processus continu. Nul ne peut être un chef ou un enseignant qui sait tout. Le but de ce type de formation est de doter un enseignant actif, ou quelqu'un qui se prépare à cette mission de grande responsabilité, d'une connaissance constamment plus approfondie du *Livre d'Urantia*. Toutefois, en plus de cela, il devrait y avoir, parallèlement, une formation aux techniques d'activités de groupe, en présentation publique, en méthode de préparation d'une présentation, en aides audio-visuelles etc. Il ne faudrait pas oublier non plus de familiariser les enseignants avec les organisations Urantia, avec l'usage du mot Urantia et du symbole des cercles concentriques, de même qu'avec la déclaration de l'Association Urantia Finnoise sur la dissémination du *Livre d'Urantia* et de ses enseignements.

A mon avis, personne ne peut présumer choisir ceux qui doivent recevoir une formation de leader de groupes ou d'enseignant. La participation à cette forme d'éducation et de formation doit être ouverte à tous les volontaires. Le comité d'éducation de l'association peut, bien sûr, inviter tout spécialement les personnes que ce comité aimerait voir s'impliquer dans cette formation.

Les dirigeants. Le programme de formation des dirigeants doit viser les personnes qui désirent une telle formation. L'idéal serait que les membres de l'association qui ont une affectation de dirigeant soient eux-mêmes passés par tout le programme de formation, c'est

à dire qu'ils aient été membres d'un groupe d'étude, puis leaders de groupe et enseignants. Comme pour les autres programmes, celui de la formation de dirigeants est un processus sans fin.

Dans la formation de dirigeants, l'accent devrait être mis sur les aspects organisationnels: la raison d'être des organisations Urantia existantes, les principes qui les guident, leur politique, leur constitution, leurs accords, leur histoire, leurs problèmes passés, les activités internationales du mouvement Urantia et celles de l'association, les responsabilités internationales, la présidence et la présence aux réunions, l'état de préparation pour faire des discours publiques, les talents d'écrivain, etc.

Les enseignants des enseignants et des dirigeants doivent travailler sans formation formelle qui leur soit donnée par l'association, car, qui pourraient-être leurs enseignants ou leurs éducateurs ? Cependant, même ce problème devait être résolu, et le conseil d'administration a suivi une motion du comité d'éducation et a organisé un séminaire expérimental pour les enseignants et les dirigeants en octobre 1990. Ce séminaire fut bien suivi, ce fut un grand succès, et toutes ses délibérations et discussions eurent lieu dans un esprit d'amour, d'affection et de bienveillance fraternelle et sororale.

Nous, lecteurs du *Livre d'Urantia*, savons que cette cinquième révélation d'époque a été donnée au monde

entier et pas seulement à nous les Finlandais. Notre embarras et notre handicap c'est la barrière linguistique, elle nous empêche de partager librement notre expérience avec nos frères et sœurs des autres pays. Et du fait que nous sommes ainsi gênés, nous gardons facilement le silence et ne disons rien à personne. Cependant, je considère que c'est notre obligation que d'informer tous les lecteurs du Livre de notre expérience, partout dans le monde. Je puis vous dire que les activités internationales vont occuper une place de plus en plus centrale dans notre association. Le maintien des contacts internationaux exige une maîtrise des langues étrangères, à tout le moins de l'anglais. C'est pourquoi je vous invite à accorder aussi une pensée au problème suivant: Notre association pourrait-elle rendre service en aidant ses membres à améliorer leur maîtrise de l'anglais ? Je pense que oui. Une façon de le faire serait de favoriser la mise en place d'un groupe d'étude en langue anglaise.

Quelques maigres ou insignifiants que soient les résultats, nous avons l'obligation de les partager avec les autres et l'obligation d'apprendre quelque chose d'eux. Je vous rappelle l'histoire de la pauvre veuve, misérablement vêtue, qui a jeté deux pites dans le tronc du temple de Jérusalem et ce faisant a donné tout ce qu'elle avait.

7 décembre 1990 [Révisé le 31 mars 2001]

Jésus en tant que Maître Enseignant

CAROLYN PRENTICE
Chamois, Missouri, USA

Présenté à la conférence de l'USUA, à Leavenworth, Kansas, 22 juillet 2001

Pourquoi enseigner ?

Le Livre d'Urantia nous dit: *L'univers... est une vaste école.* [412:2] Lorsque je contemple la représentation du maître univers faite par un artiste, je pense en moi-même: « Quel grand campus! Je suis impatiente d'aller à cette école ! »

Mais, bien sûr, nous sommes déjà dans cette école et nous suivons les cours régulièrement. Nous espérons faire une longue carrière d'étudiant dans cette école. Cependant, ce que nous oublions quelques fois c'est que nous avons aussi à faire une longue carrière dans le **corps enseignant** de cette école. Le plan universel, la volonté de Dieu pour nous, est d'apprendre puis de nous retourner et d'enseigner ce que nous avons appris. (279:13) Nous avons une longue carrière d'enseignant tout autant que d'étudiant. Je crois que nous devons commencer à nous entraîner en vue de cette carrière dès cette vie.

Je sais que certains d'entre vous sont désireux de revêtir la toge d'enseignant, que vous êtes prêts à commencer, mais d'autres restent assis là, agrippés aux

bras de leur fauteuil et ils pensent: « Qui ? Moi ? Je ne suis pas enseignant et je préférerais attendre avant de commencer cette carrière. Après tout, c'est la seule existence dans laquelle je peux user du temps comme moyen d'esquive. » (551:3)

Mais nous avons tous de nombreuses occasions d'enseigner, même si nous ne sommes pas officiellement des enseignants. La plupart d'entre nous sont, ou seront, des parents, et nous savons que c'est là en grande partie une expérience d'enseignement et d'apprentissage ! La plupart d'entre nous en d'autres occasions peuvent se voir demander d'enseigner quelque chose que ce soit par des amis, des camarades de travail ou des employés, etc. Nous pouvons commencer à nous entraîner ici même, dans cette vie, pour notre carrière dans l'univers.

Mais je sais que certains vont objecter et dire que leur carrière dans l'univers sera une affaire d'enseignement des vérités **spirituelles**, et que c'est tout à fait différent de la manière dont on enseigne à un enfant à

nouer sa chaussure ou dont on enseigne à un camarade à utiliser un programme d'ordinateur.

Mais nous apprenons dans *Le Livre d'Urantia* qu'il n'y a pas de ligne de fracture soudaine entre le monde spirituel et le monde terrestre. L'un des buts de l'éducation, tel qu'il est indiqué à la page 806 paragraphe 1 est d'acquérir de l'habileté — l'habileté nécessaire à naviguer dans ce monde sous la forme qui est la nôtre, qu'elle soit physique, morontielle ou spirituelle.

Les gens pensent souvent à Jésus comme étant le maître enseignant **religieux**, et il l'était, mais *Le Livre d'Urantia* nous révèle que la carrière d'enseignement de Jésus ne fut pas limitée aux choses religieuses ou spirituelles. En fait, il était un maître enseignant en général. Il a passé toute sa vie à enseigner et pas seulement les trois dernières années. Il a enseigné à ses frères et sœurs à lire et à écrire; il a enseigné la charpenterie à ses frères et aussi comment tenir une maison; il a enseigné de nombreuses choses à Ganid sur le chemin de Rome, y compris des faits concernant le monde naturel; apparemment, il a enseigné à ses apôtres comment mieux pêcher et il a enseigné à Zébédée comment construire de meilleurs bateaux.

Nous voulons quelques fois, en tant que personnes religieuses, diviser le monde en deux: le spirituel et le terrestre ou le pratique. En tant que personnes religieuses nous donnons quelque peu plus de valeur au spirituel qu'au pratique. La plupart d'entre nous ont probablement pensé que Jésus était Le maître enseignant Religieux, mais en fait il n'y a pas de point de rupture entre les deux. L'éducation c'est apprendre à naviguer en tant que l'être que vous êtes. Nous existons dans un monde physique qui doit être exploré et maîtrisé ; nous avons aussi un côté spirituel qui doit être reconnu et nourri. Les deux sont partie intégrante de l'être humain. En lisant *Le Livre d'Urantia* nous pouvons apprendre à enseigner **n'importe quoi**, parce que toute connaissance est une.

Je suis enseignante depuis dix-huit ans, et, principalement aux étudiants de niveau universitaire, j'enseigne à écrire, mais aussi à parler en public, les affaires et la remise à niveau en mathématique. J'étais environ au milieu de ma carrière d'enseignante quand j'ai commencé à lire *Le Livre d'Urantia* et j'y ai trouvé beaucoup de bons conseils sur l'enseignement, de ces conseils que je m'étais déjà efforcé de découvrir par ma propre expérience. J'en suis venue à voir dans mon expérience d'enseignante un principe sous-jacent de l'enseignement que Jésus proclame dans *Le Livre d'Urantia*. C'est un principe qui semble parfois être perdu dans la politique, l'économie et l'industrie de l'enseignement.

Ce principe sous-jacent est le suivant: **L'enseignement c'est quelque chose qui se passe entre des personnes. Au cœur de l'enseignement il y a une relation entre le maître et l'étudiant ; c'est une rencontre mentale.**

Mais je voudrais qu'il soit clair qu'enseigner et apprendre sont deux choses bien différentes. Les gens apprennent dans toutes les situations. Ils apprennent sans professeurs, et ils apprennent quelques fois malgré le professeur. Quelques fois ce qu'ils apprennent n'a rien à voir avec ce qu'on essaie de leur apprendre. Mais l'enseignement introduit une autre personne dans le processus d'apprentissage. Et cette relation est importante. Selon *Le Livre d'Urantia*, les relations sont des fins en elles-mêmes. (1228:3)

La carrière d'ascension implique non seulement un nombre infini d'expériences d'apprentissage, mais aussi un nombre infini de relations d'enseignement.

Et c'est ainsi que nous pouvons considérer Jésus comme le maître enseignant qui nous montre comment mettre en œuvre ce concept de relation dans l'enseignement.

Qu'est-ce qui fait de Jésus un maître enseignant ? Eh bien, il était Dieu, et cela doit aider. Mais, nous aussi nous avons Dieu en nous, un Dieu qui veut nous enseigner, qui veut entrer en relation avec nous et qui veut enseigner à travers nous; et nous pouvons faire appel à ce Dieu pour nous aider.

Avec ce thème de l'enseignement en tant que relation entre le maître et l'étudiant et avec pour guide, le Dieu intérieur et l'Esprit de Vérité, examinons la vie de Jésus. Nous pouvons glaner sept techniques d'enseignement de Jésus en tant que Maître Enseignant.

Se préparer à fond

Les enseignants doivent se préparer à leur carrière de deux manières. Tout d'abord ils doivent être sûrs de pouvoir réellement faire ce qu'ils veulent enseigner, sûrs de réellement bien connaître leur matériel. La plupart de ceux qui enseignent une technique sont généralement compétents dans leur art, mais je me pose quelque fois des questions quant à ceux qui entreprennent un enseignement spirituel. J'ai rencontré des gens qui ont lu deux fascicules du *Livre d'Urantia* et qui voudraient s'en aller le prêcher. Je pense qu'il faudrait que nous soyons tous sûrs d'avoir une connaissance approfondie avant d'essayer d'enseigner quelque chose.

La seconde façon de se préparer pour tous les enseignants, c'est de découvrir qui sont les êtres humains. On nous dit page 1363:1 que l'éducation réelle de Jésus fut d'apprendre comment vivaient les gens. Il s'intéressait à des gens complètement étrangers, et il apprit des choses sur les êtres humains de toute la planète. Et cette connaissance le prépara à savoir s'y prendre avec toutes sortes de gens. Page 1431:1 Jésus dit à Ganid : « *Lier connaissance avec ses frères et sœurs, connaître leurs problèmes et apprendre à les aimer, c'est l'expérience suprême de la vie.* » C'est là une des clés de son succès d'enseignant.

J'ai lu récemment un livre sur les enseignants des collèges universitaires. Pour la plupart, à l'université les enseignants n'ont aucune formation pédagogique, ils

n'étudient que leur spécialité. L'un des plus gros problèmes qu'ils rencontrent c'est de ne pas comprendre pourquoi leurs étudiants ne comprennent pas. Généralement, les professeurs sont des gens qui ont suivi leurs études relativement facilement, ils comprenaient, mais ils ne se sont jamais posé la question de savoir pourquoi leurs camarades de classe avaient des difficultés.

Traditionnellement, les enseignants enseignent de la même manière dont ils ont été enseignés, et ils ne considèrent jamais qu'une personne puisse vraiment ne pas comprendre leurs cours apparemment brillants. Un professeur de mathématiques peut donner ce qu'il considère être une brillante explication d'une équation du second degré et en se retournant n'apercevoir qu'une mer de visages perdus dans la confusion. Le professeur de mathématique ne peut pas comprendre ce qui n'allait pas dans son cours. La plupart des enseignants, et, à vrai dire la plupart des gens, gagneraient à en savoir plus sur les êtres humains, sur la façon dont fonctionne leur mental, sur leur manière de vivre et de voir le monde. C'est pourquoi Jésus s'intéressait tant aux autres.

Et c'est encore vrai si vous enseignez aux gens *Le Livre d'Urantia* ou si vous enseignez quelque activité pratique. Il vous faut comprendre la façon dont ils voient l'univers, leur expérience passée, et la raison de leur résistance à la vérité.

N'importe laquelle des techniques de Jésus peut être déformée par un suremploi. Dans le cas d'une préparation approfondie on peut passer tellement de temps à se préparer que l'on ne peut jamais commencer à mettre en pratique ce que l'on sait. Ou bien, d'un autre côté, le candidat enseignant peut devenir si passionné par ce qu'il apprend au sujet des autres qu'il n'applique jamais cette connaissance.

Utiliser des histoires et des métaphores pour enseigner

Nous savons tous que Jésus utilisait, pour enseigner, une forme d'histoire appelée parabole. Il prenait l'expérience quotidienne de ses étudiants et la transformait en une histoire qui démontrait ou révélait une leçon spirituelle. Sa connaissance des gens était une bonne base pour sa technique parce qu'il pouvait utiliser une expérience du quotidien qui était familière à ses étudiants.

La parabole est une forme de ce que j'appelle « des histoires pour enseigner » ou des « métaphores ». Une définition large de la métaphore serait : utiliser une image familière ou modèle, pour expliquer un concept plus complexe. Cette technique peut être utilisée pour expliquer un concept d'interaction sociale, une vérité religieuse ou une loi physique. Les cultures du monde entier ont utilisé les métaphores, les histoires pour enseigner, pour transmettre la connaissance. Nous les appelons fables, mythes, contes de fées, contes folkloriques ou poésie. Mais les métaphores incluent

aussi les modèles scientifiques et les théories scientifiques. Elles sont très efficaces pour transmettre les concepts. Par exemple, pour comprendre comment fonctionne un courant électrique, que l'on ne voit pas, on peut le comparer à de l'eau qui coule dans un tuyau avec sa pression, son volume, sa puissance. Le système nerveux du corps peut être vu comme le système électrique d'une maison.

Mais Jésus reconnaissait aussi que les histoires pour enseigner, les métaphores, peuvent entraîner trop loin. Dans le fascicule 151 il avertit ses apôtres de ne pas surinterpréter sa parabole, car cela n'apporterait que confusion et incompréhension. Et cela est vrai en général lorsque, en tant qu'enseignants, nous utilisons des métaphores. L'une des plus grosses erreurs dans l'usage de la métaphore est la confusion du modèle avec la réalité. Par exemple, l'usage de la métaphore du tuyau d'eau pour parler du courant électrique a ses limites. Si vous essayez de trouver un court-circuit dans votre clôture électrique en cherchant une fuite comme si c'était un tuyau d'eau, vous ne résoudrez jamais le problème parce que l'électricité c'est de l'électricité et pas de l'eau. Autre exemple : (et rappelez-vous que je suis professeur d'anglais et ne fais pas autorité en matière de physique) pour comprendre ce qu'est la lumière, les physiciens ont tout d'abord employé la métaphore de la lumière comme étant une onde. Cette théorie a assez bien fonctionné et a permis d'expliquer certaines des découvertes sur la lumière; mais elle a rendu tout à fait inexplicables certaines propriétés de la lumière. Et finalement les physiciens ont proposé une métaphore tout à fait différente, la lumière qui vient en petits paquets appelés photons. Et cette nouvelle métaphore a permis d'expliquer d'autres caractéristiques de la lumière. Nous nous demandons comment la lumière peut être à la fois une onde et des petits paquets. La réponse est : la lumière est la lumière. Notre théorie, notre métaphore, n'est qu'une manière de comprendre, mais non de décrire. Confondre la métaphore avec la réalité c'est, en fin de compte, passer à côté de la métaphore.

Ainsi, en tant qu'enseignants nous devrions faire usage des histoires pour enseigner, des métaphores, mais reconnaître leurs limites.

Apprendre en faisant

Jésus enseignait à sa famille et à ses apôtres en leur donnant l'occasion de faire des choses. Il enseigna à son frère Jacques comment tenir une maison en le formant puis finalement en le laissant tout simplement faire. Il enseignait les apôtres et puis il les envoyait enseigner. Lorsqu'ils eurent des difficultés avec les apôtres de Jean Baptiste, Jésus ne leur fit pas un cours pendant de longues heures sur la manière de résoudre les problèmes, il n'essaya pas d'intervenir personnellement. Il leur donna l'occasion de trouver comment s'en sortir par eux-mêmes. Et il ne resta pas à tourner autour d'eux.

De même, nous voyons Jésus comme toujours occupé à faire quelque chose. Il se prépara pour sa carrière d'enseignement en utilisant toutes les occasions que lui fournissait la vie, y compris enseigner dans le temple, enseigner à ses frères et sœurs, enseigner Ganid. Personnellement, bien que je fus bonne en grammaire, je n'ai jamais compris la grammaire anglaise, jusqu'à ce que j'ai dû essayer de l'expliquer à mes étudiants.

Le Livre d'Urantia met encore l'accent sur cette technique ' d'apprendre en faisant ' en décrivant comment l'on enseigne aux étudiants dans les écoles de l'univers: *Sur toute la route du Paradis, les pèlerins ascendants poursuivent leurs études dans les écoles pratiques de connaissances appliquées — ils s'entraînent en faisant effectivement les choses qu'on leur enseigne. Le système éducatif universel parrainé par les Melchizédeks est pratique, progressif, significatif et expérimentiel. Il englobe l'entraînement dans les choses matérielles, intellectuelles, morontielles et spirituelles.* [394:5]

D'après ma propre expérience d'enseignante, j'ai découvert que la seule façon d'enseigner l'écriture c'est de faire écrire les étudiants. Ils apprennent à faire des discours en faisant des discours. Ils apprennent les affaires ou la bourse en essayant de faire des affaires ou en achetant des actions. Utiliser un vrai problème à résoudre exige que les étudiants pensent effectivement aux choses qu'ils ont apprises et qu'ils les mettent en application. Ils se souviennent de ces choses dans le contexte du problème qu'ils ont résolu au lieu de ne les apprendre que pour passer un test.

Comme les autres approches, celle ' d'apprendre en faisant ' peut être faussée et sur-utilisée. Par exemple certains enseignants ne fournissent pas de bases à leurs étudiants. Leur attitude est de laisser les étudiants tout trouver par eux-mêmes ou de le chercher dans un livre. D'autres enseignants rendent le projet trop difficile de sorte que les étudiants n'en retirent que de la frustration. Prenons l'exemple de Jésus: Après avoir enseigné ses apôtres pendant plusieurs mois, il les a envoyé deux par deux pour qu'ils pratiquent un enseignement personnel pendant deux semaines. Puis ils se sont réunis pendant un temps, il leur a donné un enseignement complémentaire et ensuite ils ont fait un tour d'essai d'enseignement. Ce n'est qu'après que les apôtres aient acquis de l'expérience dans ces tâches mineures que Jésus les a envoyé à Jérusalem.

Utiliser l'approche positive

En plusieurs endroits nous voyons que Jésus a encouragé une approche positive de l'enseignement :

Dès le début de cette année, Jésus avait complètement gagné sa mère à ses méthodes d'éducation pour les enfants — l'injonction positive de bien faire au lieu de l'ancienne méthode juive interdisant de mal faire. Chez lui et durant sa carrière d'enseignement public, Jésus se servit invariablement de la forme positive d'exhortation. Toujours et partout, il disait : « Vous ferez ceci, vous devriez faire cela. » Jamais il n'employait le mode négatif

d'enseignement dérivé des anciens tabous. Il s'abstenait de donner de l'importance au mal en l'interdisant, tandis qu'il prônait le bien en ordonnant de l'accomplir. [1401:2]

Plus tard, il dit à ses apôtres de ne pas essayer d'enseigner quelqu'un en lui montrant ce qu'il y a de faux dans ses idées. (1592:4) Nous savons tous la justesse de cette approche positive parce que nous avons tous été blessés, à un moment ou à un autre, par un professeur qui nous a critiqué sévèrement pour avoir fait des fautes, nous traitant d'idiot et signalant tant d'erreurs que nous avons pensé ne rien pouvoir faire de juste. Et pourtant, beaucoup d'entre nous pensent encore que l'on peut enseigner quelque chose à quelqu'un en lui montrant toutes ses erreurs. Mais c'est peut-être les parents qui sont les plus coupables d'utiliser l'approche négative avec leurs enfants.

Je sais, pour avoir enseigné à écrire aux gens, que beaucoup d'entre eux ont été blessés par leurs anciens professeurs. Des étudiants se sont plaints à moi de ce que certains enseignants couvraient leurs copies de tant de marques rouge et de tant de corrections qu'ils n'osaient même pas les regarder. Les étudiants étaient juste gênés et frustrés.

J'ai trouvé qu'il vaut mieux commenter ce qui est bon dans une copie et essayer de reconstruire à partir de là. Au lieu de dire « votre argument est si peu clair que votre copie est dépourvue de sens. Ça ne vaut pas plus de E », je dis : « c'est une idée intéressante, mais je ne suis pas sûre de la comprendre. Pouvez-vous me donner un exemple ? » Alors, les étudiants commencent à comprendre que peut-être le professeur est un ami, quelqu'un qui essaie de les aider à apprendre, au lieu simplement d'essayer de prouver combien lui-même est brillant.

Cette technique positive peut aussi être outrée et dans la société américaine moderne je l'ai souvent vue outrée. Nous en sommes venus à considérer que l'amour-propre d'un enfant est si fragile qu'il faut tout louer. Nous avons peur de donner quelque conseil correcteur de peur que l'enfant se rende compte qu'il a fait une faute. L'enfant s'habitue à la louange et pense que la moindre action de sa part mérite des louanges. Utiliser l'approche positive n'est pas la même chose que tout louer. L'amour-propre croit chez une personne qui se rend compte qu'elle est vraiment compétente dans une technique particulière. Une personne qui est habituée à la louange ne se sent jamais authentiquement compétente.

Utiliser une approche de personne à personne

Nous sommes quelque peu surpris lorsque nous lisons *Le Livre d'Urantia* et que nous découvrons que Jésus enseignait rarement la foule. Une fois qu'il avait formé ses apôtres, c'est eux qui prêchaient — et pourtant, seuls quelques-uns d'entre eux étaient de bons prêcheurs. L'œuvre du Maître s'accomplissait

principalement par un travail personnel, de personne à personne, par exemple la préparation des enseignants à Rome. (1455:4 — 1456:6) et il ne choisit que douze apôtres pour commencer son travail (Je me demande souvent si ce fait pourrait avoir une valeur significative quant à la taille optimale d'une classe.)

Dans ma propre carrière d'enseignante du « savoir écrire » j'ai trouvé que l'approche de personne à personne était très efficace. Tout comme la plupart des autres sujets, on enseigne traditionnellement cette matière en se tenant debout devant la classe et en expliquant la beauté de l'écriture de certains auteurs — certaines techniques à employer et les choses à éviter. Ensuite les étudiants sont invités à écrire une copie, cette copie est évaluée et rendue, tout cela est très impersonnel.

Mais, comme je ne suis pas une personne intarissable, j'ai découvert que je ne pouvais pas passer des heures à parler de l'écriture. Je crois que l'on apprend à écrire en écrivant (rappelez-vous, 'apprendre en faisant'). Mais faire simplement écrire pendant des heures n'est pas très productif non plus. C'est pourquoi j'ai ajouté une dimension à ce processus: Je rencontre individuellement chaque étudiant et ensemble nous parlons de sa copie. Cette technique change complètement le processus. La façon dont un lecteur, une véritable personne vivante, réagit à leur écriture, leur devient évidente. Quelque fois, si je ne comprends pas ce qu'ils veulent dire, on peut tout simplement en discuter. Puis, je peux leur dire: « Ecrivez ce que vous venez de dire. » Les étudiants comprennent beaucoup mieux les tenants et les aboutissants de la grammaire si on l'applique aux fautes qu'ils font eux-mêmes et non pas à un exemple d'erreur artificiel. Ils se souviennent beaucoup mieux de la règle d'emploi du 'je' ou du 'moi' quand on la leur montre sur leur propre copie.

Cette technique personnalisée fonctionne dans l'enseignement des maths, de l'électricité, ou de pratiquement n'importe quoi. Les gens comprennent bien mieux les concepts s'ils s'appliquent à un problème qu'ils ont effectivement à résoudre.

Je sais que nombre d'enseignants disent : « Mais je n'ai pas le temps de faire ça avec tous mes étudiants. J'ai trop d'étudiants ; j'ai un programme trop chargé. » A cela je réponds d'abord par une question au système qui affecte tant d'étudiants à un enseignant : A quoi sert-il de rechercher l'efficacité si les étudiants ne maîtrisent pas vraiment le programme ? Ensuite à ces enseignants qui pensent avoir un programme trop chargé, je demande : A quoi sert-il de couvrir plus de programme si les étudiants ne maîtrisent pas les bases ?

Et de même, dans la mesure où on peut l'appliquer à l'enseignement religieux : Pourquoi vouloir parler aux gens de la rébellion de Lucifer ou des mondes des maisons, quand ce dont ils ont personnellement besoin est un simple encouragement à croire que Dieu les aime en tant que fils individuels ?

Une nouvelle fois, cependant, cet enseignement de personne à personne peut être outré. De nombreux

concepts peuvent être enseignés à un groupe, et accompagnés d'un suivi personnel de chaque étudiant. Un enseignant doit utiliser son temps de manière efficace et ne peut se permettre de répéter les mêmes concepts individuellement à chaque étudiant. L'approche de personne à personne est destinée à aider les étudiants à appliquer le programme à leur propre expérience.

Révéler votre côté humain

Un des grands cadeaux que nous fait *Le Livre d'Urantia* est le portrait qui fait ressortir Jésus comme un véritable être humain. Nous voyons les luttes de sa vie et nous avons un aperçu des conflits auxquels il a dû faire face et auxquels nous devons tous faire face. Ainsi, il ne nous apparaît pas comme un Dieu inapprochable qui a vécu une vie parfaite simplement parce qu'il avait l'avantage d'être Dieu. Il nous apparaît comme un être humain bien réel, une personne qui a lutté comme nous le faisons nous-mêmes.

Cette révélation du côté humain est une importante composante de la relation d'enseignement. Quelques fois les enseignants donnent l'impression d'être hautains, arrogants et d'avoir toujours raison. Nous commençons alors à nous demander s'ils sont vraiment humains et nous nous demandons si nous pourrions atteindre leur niveau.

Je prépare, en ce moment, un doctorat. Depuis longtemps je pensais présenter mon doctorat parce que j'adore aller à l'école, que je suis bonne en lecture et que j'ai un bon style. La partie étude ne m'effrayait pas. Ce qui m'effrayait c'était qu'au niveau du doctorat il me faudrait travailler de façon rapprochée avec mon conseiller de thèse, et j'avais peur de cette relation. Mon attitude envers les universitaires était plutôt négative. D'après mon expérience ils étaient arrogants, hautains et avaient toujours raison. Je n'étais pas sûre de vouloir entrer en relation de travail intime avec eux.

Quand je fus reçue en troisième cycle, je fus très passionnée par la personne qui allait être ma conseillère. Elle est bien connue dans son domaine, elle a un doctorat d'une des grandes universités du nord-est et elle est vice-doyenne de la faculté. Je savais que j'apprendrais beaucoup d'elle. Mais j'étais vraiment inquiète de notre relation. A côté d'elle, je me sentais comme une Béotienne : 18 ans d'enseignement dans un petit institut technologique n'a rien de particulièrement prestigieux. J'habite une ferme et je commence mes journées en bleus de travail et avec des cuissardes en caoutchouc. J'ai traité les chèvres et tondus les moutons. Je craignais vraiment que nous n'ayons pas grand chose en commun.

Mais notre relation a été bonne. Je n'irai pas jusqu'à prétendre que nous sommes de grandes copines, non, je n'irai pas jusque là, mais ma conseillère m'a laissé voir son côté humain. C'est un bon professeur et elle m'a révélé assez de ses conflits personnels pour que je vois

qu'elle aussi est une personne en lutte. Et cela m'encourage. Si elle peut lutter et persévérer, alors peut-être que moi aussi je le peux.

C'est une technique d'enseignement dont nous pensons souvent qu'elle est inopportune parce qu'après tout, en tant qu'enseignants, nous pensons que nous devons être infaillibles. Mais c'est l'inverse qui est vrai. Les gens, nos enfants, nos étudiants, nos employés, apprendront plus de nous s'ils peuvent nous voir comme des gens qui luttent, qui n'ont pas toujours raison et qui ne sont pas toujours parfaits.

Dans *Le Livre d'Urantia* Jésus nous fait un autre don qui révèle son humanité. J'ai le sentiment que ce don a été déformé et mal utilisé par presque toute la chrétienté, et même par nous, lecteurs de du *Livre d'Urantia*. C'est un don important et c'est pourquoi je vais m'écarter de mon sujet pendant un moment.

Je veux parler du Souper du Souvenir. J'ai été élevée dans le catholicisme et j'ai donc eu l'expérience de nombreux services de communions solennelles. J'ai aussi reçu la communion dans d'autres Églises et j'ai partagé des Soupers du Souvenir avec d'autres lecteurs. La plupart de ces événements étaient très pompeux, comportant des lectures et des gestes solennels. Il y a pourtant une place pour de telles formalités et solennités, ne croyez pas que je veuille dénigrer ces pratiques.

Mais je pense vraiment qu'en établissant le Souper du Souvenir Jésus voulait qu'il soit plus inclus dans le quotidien. On nous dit qu'il a particulièrement essayé de **ne pas** établir de formule pour un sacrement. Son intention d'usage quotidien est évident d'après les mots dont il a usés. En véritable professeur d'anglais, je vous propose d'examiner le texte et de voir ce que les mots signifient.

Après avoir instauré le souper du souvenir, Jésus dit aux apôtres : « Chaque fois que vous ferez cela, faites-le en souvenir de moi. [1943:2].

La première question que poserait un professeur serait: A quoi se rapporte «cela» dans la cette phrase ? C'est un pronom sans antécédent.

Cela pourrait signifier, « Cette offrande solennelle de vin et de pain azyme dans une communauté de croyants. » Cette définition est, bien sûr, la définition étroite reconnue par la plupart des églises chrétiennes. Mais *cela* pourrait aussi signifier, « partager de la nourriture avec des amis » ou même plus largement encore, « manger ». J'aime bien ces définitions au sens large. Utilisons-les dans notre explication.

En poussant l'analyse un peu plus loin, nous nous demandons: **Tous les combien** est-ce que nous mangeons et nous partageons la nourriture avec nos amis ? La réponse, bien évidemment est très fréquemment. Notre vie est ponctuée de repas, du premier au dernier jour. Du premier jour où la mère tient le nouveau-né contre son sein, jusqu'à la vieillesse et la mort, en passant par tous les jours de l'enfance et

de la vie de famille, nous mangeons presque tous les jours de notre vie. Nous célébrons aussi les grands événements en partageant de la nourriture avec d'autres : aux anniversaires, aux remises de diplômes, aux mariages et même aux enterrements.

Aussi, lorsque Jésus nous dit que **chaque fois** que nous faisons cela, nous le faisons en souvenir de lui, peut-être nous dit-il de le faire chaque jour et plusieurs fois par jours. Il poursuit en nous donnant des instructions plus explicites sur la façon de se souvenir de lui: ...

Et, quand vous vous souviendrez de moi, faites d'abord un retour sur ma vie dans la chair, rappelez-vous que j'ai été jadis avec vous et, ensuite, discerne par la foi que vous souperez tous un jour avec moi dans le royaume éternel du Père. [1943:2]

De quoi Jésus veut-il que nous nous souvenions à son sujet ? Il veut que nous nous souvenions qu'il est humain tout comme nous. Il veut que nous pensions à ce que nous ressentons en ce moment et il veut que nous recherchions dans sa vie un temps où il avait partagé les mêmes sentiments. Jésus a eu une vie comportant de nombreux moments de bonheur avec sa famille et ses amis. Mais il a aussi eu d'autres sentiments. Il y a eu des jours embarrassants dans la famille parce qu'il avait été perdu dans le temple ou parce que son frère Jude avait fait quelque chose d'inacceptable. Il y avait des jours où il était fatigué de travailler si durement. Il y a eu ce jour terrible où la famille avait appris que Joseph avait été blessé et où Jésus avait dû rester à la maison avec les petits enfants et les faire manger pendant qu'il attendait dans l'incertitude et la terreur. Il y avait les jours où il mangeait avec sa famille mais il se demandait comment il allait dire à Rebecca qu'il n'allait pas l'épouser. Et il y a eu la nuit où il s'était assis en compagnie de ceux qu'il aimait le plus et où il savait qu'il allait les quitter. Il s'inquiétait à leur sujet et il avait aussi le cœur brisé de savoir que l'un de ceux qu'il aimait le plus les avait déjà trahis.

Lorsque vous vous asseyez pour manger, tous les jours, arrêtez vous pour songer que Jésus, le Fils Créateur de notre univers, s'asseyait à une table tout comme vous le faites maintenant et qu'il ressentait les mêmes choses que vous ressentez maintenant.

Et si vous faites cela, vous allez commencer à faire l'expérience de Jésus comme étant un véritable être humain qui a lutté tout comme vous luttez. Il a eu le courage de poursuivre et vous pouvez en faire autant.

Conclusion

Ainsi, nous les avons ces six techniques offertes par le maître enseignant Jésus et dont il nous a fait la démonstration. Bien sûr, n'importe laquelle de ces techniques peut-être outrée. On peut donner trop d'importance à tout le concept de l'enseignement en tant que relation. La beauté de l'enseignement de Jésus est

que c'est une approche équilibrée.

Tous ces points reposent sur le même principe fondateur: au cœur de l'enseignement il se passe quelque chose entre l'étudiant et l'enseignement. C'est une relation entre personnes; c'est une rencontre mentale.

Ainsi, peut-être commencez-vous à voir que vous devriez reconsidérer ce que vous avez enseigné et la manière dont vous avez enseigné. Peut-être commencez-vous à voir que vous avez bel et bien des occasions et des responsabilités dans l'enseignement, tant sur le plan pratique que spirituel. Mais peut-être que vous ne savez pas par où commencer et que vous pensez que six techniques c'est trop à se mettre en mémoire. Je vous laisse avec un dernier point facile à mémoriser.

Un maître enseignant de notre temps, un Américain, Parker Palmer a écrit un livre intitulé *Le courage d'enseigner*. J'ai été surprise à la lecture de ce livre parce que nombre de ses concepts concernant les relations d'enseignement semblent être en rapport avec ceux du *Livre d'Urantia*. Bien qu'il soit professeur d'université, il a enseigné à de nombreux niveaux et il a écrit son livre à l'intention de tous les enseignants, du jardin d'enfant jusqu'à l'université.

L'un des principaux arguments de ce livre est : **vous enseignez ce que vous êtes**. Il souligne que les leçons que les gens apprennent de vous, que ce soit volontairement ou involontairement, sont des leçons sur la personne que vous êtes.

La plupart d'entre nous reconnaissent la vérité de cette déclaration. La personne qu'est l'enseignant nous impressionne positivement ou négativement. Certains d'entre nous ont développé une aversion à vie pour un sujet à cause d'un certain enseignant. Nous avons décidé que nous ne voulions rien avoir à faire avec, par exemple, la physique, parce que l'un de nos professeurs de physique était une personne à laquelle nous ne voulions ressembler en rien.

Mais les enseignants peuvent avoir, et ont, un impact

positif. Nombre d'entre nous ont choisi une carrière parce que nous voulions ressembler à un professeur particulier. Ce professeur semblait être un être humain si riche et vivre une vie telle que nous voulions la vivre et c'est pourquoi nous avons choisi la même profession. Par exemple, nombre de mes professeurs d'anglais étaient des gens intéressants et ils avaient une telle pénétration de la conduite humaine que je voulais être comme eux. De plus, la personnalité de Parker Palmer qui ressort de son livre m'a donné encore plus d'énergie pour développer ma carrière d'enseignante. J'ai appris de ce que sont mes maîtres.

Et bien sûr, Jésus, le maître enseignant, m'a enseigné qui il est. Il y a deux mille ans, il a dit à Ganid, pratiquement la même chose sur l'enseignement, mais avec une approche encore plus positive. Il a dit : « *Si nous connaissons Dieu, notre véritable travail sur terre consiste à vivre de manière à permettre au Père de se révéler à travers notre vie. Ainsi, toutes les personnes qui recherchent Dieu verront le Père et recourront à notre aide pour mieux connaître le Dieu qui réussit à s'exprimer de cette manière dans notre vie.* » [1466:2]

En d'autres termes: **Soyez ce que vous enseignez.**

C'est quelque chose que nous oublions parfois, n'est-ce pas ? Et pourtant, c'est si évident. Si nous voulons que nos enfants deviennent des adultes responsables, nous **devons être** des adultes responsables. Si nous voulons que nos employés soient courtois et efficaces avec les clients, **nous devons** l'être aussi. J'ai découvert que si je veux que mes étudiants soient des écrivains, je dois l'être aussi, et pas être seulement un professeur d'écriture.

Si nous voulons aller dans le monde enseigner aux autres la Paternité de Dieu et la fraternité des hommes, devinez ce qu'il faut ? Il faut que nous soyons une famille.

Si vous ne savez pas par où commencer votre carrière d'enseignant, commencez ici, par une simple décision: **Soyez ce que vous enseignez.**

Éviter les subtilités des extrêmes

« Les attitudes religieuses personnelles » opposées aux « Fonctions des organisations »

TREVOR SWALDING

North Narrabeen, Australie

Quelles sont les causes du dysfonctionnement des organisations ? Beaucoup de facteurs entrent en jeu, mais j'aimerais particulièrement mettre l'accent sur l'un d'entre eux qui ne nous est pas particulièrement évident, c'est à dire : les attitudes religieuses personnelles opposées aux fonctions des organisations.

Beaucoup de confusions et de difficultés rencontrées par des organisations sont apparues au cours de l'histoire, et continueront à apparaître parmi les religieux, à mesure qu'ils sont appelés à fonctionner et à

organiser des groupes pour servir dynamiquement leurs frères les hommes. Je pense qu'une des principales raisons de cette malheureuse discordance est l'échec d'individus, au sein du groupe, visant à séparer certaines de leurs attitudes religieuses individuelles du cadre de la politique des responsabilités fonctionnelles de l'organisation ; pour ainsi dire l'échec de séparer « l'église de l'état ».

Tandis que nos attitudes et nos idéaux collectifs sont essentiels pour former une politique juste et honnête, quelques attributs personnels peuvent ou doivent être

adoptés au sein de notre cadre démocratique. Nous devons appliquer la sagesse pratique dans la création de nos chartes et arrêtés ainsi que dans l'élection de nos administrateurs et leaders. L'expérience évolutionnaire des gouvernements nous a montré que ceci est essentiel pour que le groupe maintienne ordre et direction afin d'accomplir effectivement et sûrement les buts communs de ses membres.

Beaucoup de nos attitudes et attributs personnels religieux – comme par exemple une attitude universelle d'amour envers tous, le refus du jugement spirituel, le pardon personnel, le ministère de la miséricorde, la tolérance et un désir personnel de faire du bien aux autres – dans la plupart des cas, ne devraient pas devenir des politiques de groupe en tant que telles. « Avez-vous la foi ? Alors, gardez-la pour vous-même. »

Au fur et à mesure que le proverbe « la force crée le droit » prévaut de moins en moins dans l'évolution de nos civilisations, la maturité individuelle devient maintenant l'ingrédient essentiel du travail d'équipe couronné de succès.

En tant qu'individus, nous avons des attitudes et ces attitudes possèdent des attributs. Ces attitudes et attributs peuvent être positifs ou négatifs. Nous ne sommes pas parfaits ; nous progressons, nous devons donc nous protéger, ainsi que nos organisations, de notre incomplétude et de notre imperfection. Nous accomplissons ceci par l'éducation et dans la manière dont nous rédigeons nos chartes et arrêtés (ou nos règles et modes de conduite). Ceci est la marque qui est derrière toutes les organisations coopérantes et couronnées de succès.

Nous savons que les groupes ne sont pas personnels. En gros, ils devraient n'avoir que des fonctions qui protègent, mais excluent certaines de nos attitudes individuelles. Si des groupes religieux formalisent à outrance les attributs personnels qui appartiennent au domaine sacré de l'individu, alors ils peuvent devenir des groupes de jugement et de culte. Le maintien de la croissance du groupe peut devenir plus important que l'accomplissement de ses objectifs.

En tant que groupe, et fonctionnant comme tel, le groupe devrait être perçu de l'extérieur aussi bien que de l'intérieur, comme ayant des fonctions et des objectifs communs, même si les individus qui en font partie ont certainement une diversité d'attributs et d'attitudes. Le groupe devrait être sagement structuré et organisé de manière à accomplir et protéger ses buts et fonctions. A des degrés variables, il est inévitable que le groupe sera perçu de l'intérieur comme ayant une certaine personnalité.

Mais si la personnalité du groupe est adoptée par ses membres individuels comme étant leur code de conduite personnel, ils peuvent s'attribuer ces attributs comme étant leurs attitudes religieuses personnelles. Lorsque ceci va trop loin, cela devient un problème. C'est à la racine même du commencement des problèmes religieux de groupe. Là se situent les graines de la formation des différentes dénominations, la

compétition improductive entre groupes religieux – et même des guerres religieuses – des bigoteries et préjugés religieux. Ces déclarations comme « vous n'êtes pas spirituels », « vous ne pensez pas comme nous » ou « nous pensons et avons nos sentiments propres, vous n'en faites pas partie », sont souvent perçus parmi ces groupes différenciés qui ont soi-disant des objectifs communs !

Voici deux analogies qui tentent de magnifier les problèmes causés par les différences entre « la position de l'individu » et la fonction « collective / protectrice » de l'organisation. Ces analogies sont simples de manière à mettre en lumière le danger de ce qui se passe lorsque quelques-unes de nos attitudes individuelles deviennent ces mêmes politiques qui tentent de diriger le fonctionnement du groupe. Dans toutes nos affaires mondiales, jusqu'à ce que vienne l'âge de Lumière et de Vie, les responsabilités et les fonctions de groupe, doivent et devraient être clairement définies et protégées. Il n'est pas du devoir des individus de perturber et de pervertir la fonction du groupe en affirmant que le groupe doit adopter la personnalité et l'attitude d'un individu. Par exemple :

1. Dans un monde imparfait en évolution, les cultures avancées doivent fournir un cadre de travail équitable et valable pour protéger et favoriser la culture permettant aux citoyens individuels de pratiquer et d'exprimer leurs attitudes religieuses personnelles. Imaginez seulement le désastre pour cette civilisation, si les attitudes religieuses de non-violence des individus avancés envers n'importe quel individu, devaient être adoptés comme politique du gouvernement de cette nation, alors qu'à leur porte se trouve une nation voisine belliqueuse dont le but est de conquérir et de détruire cette même civilisation. Si ce gouvernement adoptait l'attitude individuelle de non-violence comme action collective, alors sa civilisation avancée de citoyens amoureux de la paix serait complètement détruite et passerait dans les annales de l'histoire. C'est pourquoi, les idéaux religieux, humanitaires et politiques doivent toujours être équilibrés par le bon sens commun, de l'appréciation claire d'un statut donné de nos réalités imparfaites.

2. L'individu religieux sincère fait l'expérience d'une vérité simple et profonde : « Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir. » Alors, d'autres individus religieux sincères font l'expérience de cette même vérité spirituelle similaire. Alors, ces individus religieux se réunissent et forment un groupe religieux basé sur leur attitude commune de pensée. Ils font alors l'erreur de juger d'autres individus, nations, cultures, groupes et organisations, en fonction de ce qu'ils considèrent être la juste attitude individuelle et de groupe, que chacun doit être spirituel. L'intolérance religieuse est née. Les attitudes de groupe se cristallisent, et les préjugés religieux sont subtilement endoctrinés aux nouveaux membres. Quelques-unes des guerres les plus sanglantes

de l'histoire ont été et sont toujours infligées au nom de dogmes religieux de cette sorte.

Si des groupes religieux formalisent à outrance les attributs personnels qui appartiennent au domaine sacré de l'individu, ils peuvent devenir des groupes de jugement et de culte.

Nous devons nous souvenir que les organisations sont sujettes aux volontés personnelles combinées de ses membres, et sont non personnelles. C'est pourquoi les membres de n'importe quelle branche d'une organisation devraient être guidés par les règles et la charte du groupe et suivre ces règles et cette charte. Ils ne devraient pas trop utiliser les pouvoirs que leur position peut leur offrir pour améliorer leurs attitudes et leurs programmes personnels, spécialement quand cela peut gêner les buts établis du groupe.

Nos systèmes individuels de valeurs sont basés sur les fondations expérientielles et sur nos relations personnelles avec notre Créateur. En tant qu'hommes et femmes de religion, nous nous efforçons de vivre une vie d'amour, de miséricorde et de ministère. En tant que groupe, nous basons nos actions sur des buts, et administrons la justice et le pouvoir. Si nous n'accomplissons pas ces devoirs dans notre monde en évolution et imparfait, l'anarchie sans frein centrée sur elle-même, n'émergerait-elle pas ? Nous devrions aussi garder en mémoire que les aspects moraux de la politique d'une organisation n'a pas besoin de devenir les attributs personnels des membres individuels.

De la Trinité du Paradis jusqu'au Gouvernement Planétaire Séraphique, l'importance de l'organisation et la séparation des attitudes par rapport aux fonctions de groupe devient apparente après avoir lu *Le Livre d'Urantia*. A mon avis, pour mettre en valeur le succès optimum dans la dissémination du *Livre d'Urantia* et de ses enseignements, il est important que les efforts et les fonctions de groupe des lecteurs du *Livre d'Urantia* ne deviennent pas une institution d'attitudes religieuses.

La Trinité est une association de personnes infinies fonctionnant impersonnellement, mais sans contrevenir à la personnalité. À titre de comparaison grossière, un père, un fils et un petit-fils pourraient former une entité corporative qui serait non personnelle, mais néanmoins sujette à leurs volontés personnelles. [112 : 6]

La Justice est inhérente à la souveraineté universelle de la Trinité du Paradis, mais la bonté, la miséricorde et la vérité forment le ministère universel des personnalités divines dont l'union dans la Dêité constitue la Trinité. La justice n'est pas l'attitude du Père, du Fils ou de l'Esprit. La justice est l'attitude trinitaire de ces personnalités d'amour, de miséricorde et de ministère. Aucune des Dêités du Paradis n'assure à elle seule l'administration de la justice. La justice n'est jamais une attitude personnelle, elle est toujours une fonction plurale. [114 : 3]

Les Dêités personnelles ont des attributs, mais, il n'est guère logique de parler de la Trinité comme ayant des attributs. Il serait

plus approprié de considérer cette association d'êtres divins comme ayant des fonctions, telles que l'administration de la justice, les attitudes de totalité, l'action coordonnée et le supercontrôle cosmique. Ces fonctions sont activement suprêmes, ultimes et (dans les limites de la Dêité) absolues dans la mesure où elles concernent toutes les réalités vivantes de valeur de personnalité. [113 : 2]

Par exemple, le Maître, lorsqu'il était sur terre, prévint ses disciples que la justice n'est jamais un acte personnel, mais toujours une fonction collective. Les Dieux n'administrent pas non plus la justice en tant que personnes, mais ils accomplissent cette même fonction en tant qu'ensemble collectif, en tant que Trinité du Paradis. [1146 : 1]

La religion authentique donne à la personne religieuse une auréole sociale et des connaissances intimes sur la communauté humaine ; mais la formalisation des groupes religieux détruit bien souvent les valeurs mêmes pour lesquelles ces groupes avaient été organisés. [1089 : 9]

Tout aussi certainement que les hommes partagent leurs croyances religieuses, ils créent une sorte de groupe religieux, lequel crée finalement des buts communs. Un jour, les personnes religieuses se réuniront et se mettront à coopérer réellement sur la base de l'unité des idéaux et des buts, plutôt que de tenter d'y parvenir en se basant sur des opinions psychologiques et des croyances théologiques. Ce sont les buts plutôt que les credo qui devraient unir les personnes religieuses. Puisque la vraie religion est une affaire d'expérience spirituelle personnelle, il est inévitable que, individuellement, chaque personne religieuse ait sa propre interprétation personnelle de la manière de réaliser cette expérience spirituelle. Le mot « foi » devrait représenter la relation de l'individu avec Dieu, plutôt qu'une formule de credo sur laquelle un groupe de mortels est parvenu à s'accorder en tant qu'attitude religieuse commune. « Avez-vous la foi ? Alors, ayez-la pour vous-même. » [1091 : 6]

La religion est la révélation à l'homme de sa destinée divine et éternelle. La religion est une expérience purement personnelle et spirituelle ; elle doit perpétuellement être distinguée des autres formes supérieures de la pensée humaine telles que :

1. L'attitude logique envers les choses de la réalité matérielle.
2. L'appréciation esthétique de la beauté par contraste avec la laideur.
3. La reconnaissance éthique des obligations sociales et du devoir politique.
4. Même le sens de la moralité humaine n'est pas religieux en soi et par lui-même. [2075 : 6—9]

C'est ainsi que Jésus enseigna les dangers et illustra l'injustice du jugement personnel porté sur votre prochain. Il faut que la discipline soit maintenue et que la justice soit administrée, mais, en toutes matières, la sagesse de la fraternité devrait prévaloir. Jésus conféra l'autorité législative et judiciaire au groupe et non à des individus. Et même cette autorité attribuée au groupe ne doit pas être exercée sous forme personnelle. On risque toujours de voir le verdict d'un individu faussé par des préjugés ou déformé par la passion. [1764 : 1]

Si un homme désire ardemment son indépendance — la liberté — il doit se rappeler que tous les autres hommes souhaitent vivement la même indépendance. Des groupes de mortels aimant ainsi la liberté ne peuvent vivre ensemble en paix qu'en se soumettant aux lois, règles et règlements qui assureront à chacun le même degré d'indépendance, tout en sauvegardant ce même degré d'indépendance pour tous leurs semblables mortels. Si un homme devait être absolument libre, alors il faudrait qu'un autre devienne absolument esclave. La nature relative de la liberté est vraie dans

les domaines sociaux, économiques et politiques. La liberté est le don de la civilisation rendue possible par l'application de la LOI.
[1490 : 4]

La religion rend spirituellement possible de réaliser la fraternité des hommes, mais il faudra un gouvernement de l'humanité pour régler les problèmes sociaux, économiques et politiques associés à ce but d'efficacité et de bonheur humain.
[1490 : 5]

En guise d'introduction

Allocution présentée à la conférence ANZURA 2001,
qui s'est tenue à Canberra du 6 au 9 octobre 2000

NIGEL NUNN
Australie

Si des êtres célestes passaient au-dessus de notre assemblée aujourd'hui, que verraient-ils ? Comme personnes, nous sommes plutôt ordinaires. Comme groupe nous n'avons aucune prétention à la célébrité. En fait, nous sommes remarquablement dans la moyenne et normaux. Qu'est-ce donc qui pourrait attirer l'attention de ces êtres ?

Ces observateurs intéressés — parmi lesquels on pourrait retrouver : des étudiants en provenance des sphères morontiennes ; des séraphins responsables du progrès qui nous ont supportés de mille et une façons que nous ne suspectons pas ; des administrateurs Lanonandeks, dont nous sommes une des préoccupations ; les Très-Hauts Vorondadeks dont nous sommes un projet très spécial ; la foule des séraphins, gardiens et protecteurs, qui nous soutiennent ; Micaël de Nébadon pour qui nous sommes plus chers que nous ne saurions l'imaginer... — tous ces êtres prendraient intérêt dans ce groupe de gens normaux qui interrompent leurs activités habituelles pour intensifier leur collaboration. Pourquoi ? Pourquoi des êtres intelligents — et plus encore ces bienfaiteurs célestes et ces administrateurs de l'univers local — s'intéresseraient-ils au fait que nous soyons rassemblés ici, aujourd'hui ?

Une raison pour cela : pendant plus de 2000 ans, soit la durée de la quatrième époque de notre monde, ces agents administratifs ont tiré de notre humanité sauvage et brutale des millions d'âmes au tout début de leur évolution spirituelle, âmes supportées par l'Esprit de Vérité et soucieuses de ses exhortations — de jeunes disciples aimantes du roi de Nébadon. Leur sincérité et l'objet de leur dévotion étaient déjà en état de rectitude : ils recherchaient celui qui est la source de l'Esprit de Vérité. Leur potentiel est incommensurable — comme finalitaires en début d'évolution, ces millions d'êtres vont s'ajouter aux milliards déjà en marche pour atteindre le plein accomplissement auprès du cœur absonite qui bat au tréfonds de l'éternité. Une grande et

mirifique récolte a lieu dans cette vigne solitaire et éloignée. Et ses vins sont capiteux car les fruits les plus extraordinaires ont servi à leur confection.

Un léger ajustement de la réalité intérieure des humains, un simple déplacement des paradigmes universels que nous utilisons, un recadrage de nos contingences individuelles et historiques, une modification de nos perceptions pour les rendre similaires à celles qui prévalent sur Jérusalem, suffiraient à situer nos divers dogmes empoussiérés dans les perspectives plus larges des vérités nébadoniennes. Et les visions élargies de l'univers présentées dans les fascicules d'Urantia pourraient suffire à provoquer un tel changement.

Réussir à faire évoluer un monde jusqu'au stade de **lumière** et de **vie** apporterait une satisfaction profonde aux administrateurs qui en seraient responsables. Et un tel succès doit être une très grande source de joie pour le Suprême. Mais un succès prévisible de plus, s'ajoutant à des millions d'autres, peut manquer de zeste. Est-ce la raison qui a poussé les maîtres architectes et superviseurs d'Orvonton à planifier l'apparition de mondes décimaux ? Toutefois, même les risques encourus par ces expérimentations délicates sont encadrés par des paramètres et des règles. Donc, réfléchissez un peu à ce que doit représenter ce monde, Urantia, pour tous ces administrateurs, créateurs et superviseurs fiables et transcendants — cette planète dont le terreau idéologique a été perverti et empoisonné pendant 200.000 ans, cette planète dont les fondements génétiques sont toujours à la merci d'un rétro-virus, cette planète dont l'air et l'eau sont actuellement très pollués, cette planète où l'iniquité a pu éliminer un Fils Créateur.

Il y a mille ans, même un Lanonandek expérimenté aurait pu présumer que l'humanité représentait une cause perdue. Et, maintenant, examinez les fruits de la récolte qu'on s'apprête à cueillir : des millions montrent une sincérité sans faille, l'objet de leur dévotion est

pertinent. Jésus, notre Micaël, brille déjà comme une superstar dans le champ de la conscience urantienne. Les croyances des millions de personnes qui adorent notre Source et Créateur ne nécessitent que de légers ajustements. La chrétienté entière n'a besoin que d'une aide habile et aimante pour prendre son envol dans la véritable foi. Des millions, en provenance de divers credos, sont sur le seuil d'un grand bond en avant. À l'intérieur d'une cage moins contraignante, imaginez-vous comment leurs ailes se déploieront.

Et nous sommes rassemblés, ici, à supputer les plans de la Dêité pour rehausser et harmoniser avec les plans cosmiques les événements de la vie quotidienne, ainsi que tenter de pénétrer les plans élaborés par les Anciens des Jours pour ajuster, par l'intermédiaire des fascicules du *Livre d'Urantia*, les schémas conceptuels à travers lesquels nous percevons la réalité. Pendant notre séjour en ces lieux, nous examinerons ensemble le scénario épique élaboré pour les consciences humaines vivant l'âge de la cinquième révélation sur Urantia. Le scénario pessimiste, en ce qui a trait à cette rencontre, est que nous nous contenterons de passer quelques jours agréables entre amis. Le plus optimiste : nous en arriverons à des intuitions et à de profondes compréhensions qui feront de nous de meilleurs agents de transformation de l'humanité au cours de cette cinquième ère qui commence.

Tout d'abord, il nous faut remettre les choses en perspective. Considérons ce seuil devant lequel nous nous tenons.

Le seuil

Urantia frêmit actuellement au bord même d'une de ses époques les plus stupéfiantes et passionnantes de rajustement social, de stimulation morale et d'illumination spirituelle. [2082 : 7]

De 1908 à 1933, une communication a été établie entre les révéléteurs, à qui on avait confié la tâche de transmettre les fascicules, et une poignée de sincères mais ordinaires natifs de cette planète. Pendant ces vingt-cinq années, un noyau d'humains a été préparé en douceur à recevoir cette révélation.

La sortie de ces fascicules en 1934-35 représentait la fin du premier stade de l'opération. Le mental de ces humains jouissait d'une stabilité qui leur permettait de recevoir et de préserver la matière transmise. Les membres de ce groupuscule avaient en commun l'expérience d'une transaction suivie avec les révéléteurs. Leurs efforts convergeaient vers un même but et ils étaient reconnaissants de ce qui leur arrivait.

De ce noyau stable, mais fragile, allait se développer la première expansion des enseignements. Pendant les vingt années qui suivirent, comme le cercle des lecteurs s'élargissait, on assista à des réactions diverses — comme on pouvait s'y attendre : à l'enthousiasme des débuts et à une profonde gratitude de la part de ceux qui eurent pour la première fois accès aux enseignements, se

mêlèrent bientôt les désaccords, le heurt des opinions divergentes, la frustration et des conflits internes. Mais, éventuellement, de la maturité et des perspectives élargies émergèrent des compromis.

Il appert que les révéléteurs ont utilisé cette période de temps pour permettre aux gens concernés de s'adapter. Après tout, en recevant les enseignements des fascicules, ces personnes se devaient de modifier fondamentalement leur perception de la réalité. Peu importe le degré d'enthousiasme ou de sincérité d'une personne, le seul fait d'acquérir une vision nouvelle du réel dérange et déstabilise. Nous ne connaissons probablement jamais les luttes et les angoisses qu'ont traversées les membres du groupe. Mais nous savons qu'ils eurent vingt ans pour s'habituer à ces changements radicaux.

En 1955, les membres du Forum initial avaient acquis suffisamment de stabilité pour franchir une autre étape et affronter les secousses qu'allait entraîner la publication du texte.

Au cours des trente années qui suivirent, le lectorat s'accrut jusqu'à quelques milliers de personnes, chacune se caractérisant par sa capacité à se motiver suffisamment pour lire 2097 pages de texte aride et vivre avec les modifications profondes de leur monde intérieur que cette lecture allait provoquer.

Ce travail de mise en place fut lent et obscur. La dernière décade, avec toutes ses activités, a été plus intéressante. Au cours des dernières années, nous avons assisté à des débats internes intenses parmi le nouveau lectorat élargi : les lecteurs ont dû apprendre à gérer des différents d'opinion entre adhérents à la fois idéalistes et intelligents. La force et la maturité acquises de ces conflits ont fait de nous une équipe aguerrie, capable d'aider ces millions d'Urantiens qui se tiennent à la charnière de deux ères à faire le pas dans la bonne direction.

Le mouvement urantien a progressé à un point où les Très-Hauts pourraient tenter un troisième bond en avant. Les implications de cette situation constitueront l'objet de nos discussions prospectives au cours de ce week-end.

Ceux d'entre nous qui faisaient partie de la seconde vague de lecteurs se retrouvent dans l'expectative, dans l'attente de ce moment où la révélation et la capacité sans cesse accrue de notre organisation à réagir positivement aux exhortations de cette même révélation se rencontreront.

Nous sommes ici pour fins de collaboration. Nous partageons le même objectif : découvrir notre rôle dans le Grand Plan évolutionnaire, trouver de quelle façon chacun pourrait le mieux travailler à faire naître l'aurore de la cinquième époque sur cette planète.

L'occasion

Dans l'intellect des gens réunis ici aujourd'hui, il y a beaucoup de sagesse. Profitons donc de cette occasion. Pendant que vous entendrez les exposés à venir,

pendant le déjeuner, je vous en prie, efforcez-vous de partager et de tirer profit de cette expérience et de ces intuitions spirituelles durement acquises.

Dans cet état d'esprit, je demande maintenant à **William Wentworth** d'ouvrir les échanges en nous dressant un bilan d'ensemble de la situation.

Les leurre de la cinquième révélation

WILLIAM WENTWORTH
Australie

Avertissement : nous ne savons pas vraiment de quoi nous parlons. Nous savons que la cinquième époque est une de nos inventions. Nous sommes dans la situation de petits enfants qui essaieraient d'imaginer à quoi peut bien ressembler le vaste monde.

Mais faites-nous tout de même confiance. *Le Livre d'Urantia* fait remarquer que toute notion engendrée par l'esprit humain est plus ou moins erronée. Cependant, le processus d'apprentissage consiste à échafauder des schèmes référentiels à l'intérieur desquels nous pensons. Face à quelque chose que nous ne comprenons pas, nous élaborons des schèmes de références à l'intérieur desquels nous réfléchissons à ce que nous ne comprenons pas. De tels schèmes sont toujours inadéquats, mais ils représentent le pont vers les prochains paradigmes qui se devraient d'être un peu moins faux que les précédents. Ainsi procède l'évolution — on construit avec peine des schèmes conceptuels dans l'espoir d'en arriver à une compréhension, puis on doit les démolir pour atteindre une compréhension plus juste : ce processus ne devient réellement apparent que lorsque nous sommes au faite de l'échafaudage.

Ainsi, Nigel, Vern et moi avons organisé cette conférence et avons décidé de vous demander d'accepter notre schème référentiel comme hypothèse de travail dans le but d'élaborer quelques échafaudages, puis de prendre conscience de ce que nous pourrions apercevoir une fois au sommet de ces élaborations. Toutefois, pas un seul instant, nous ne suggérons qu'il y a une seule base factuelle à nos spéculations.

* * *

On parle parfois du *Livre d'Urantia* comme étant la cinquième révélation. Cette appellation fait référence à un passage de la page 1007:1 à 1008:2, où on nous présente les cinq révélations religieuses qui ont marqué une époque — y compris celle qui nous a donné *Le Livre d'Urantia*, qui y est désignée comme la cinquième. Dans le *Livre*, on ne retrouve aucun passage où cet ouvrage se désigne lui-même ainsi ; mais, pour fins de travail au cours de cette rencontre, nous utiliserons cette dénomination. Nous en prenons la liberté, et nous vous demandons votre indulgence pour cela.

Nous sommes même allés plus loin : nous avons osé définir la cinquième époque. Je m'étendrai quelque peu

sur ce sujet.

Nous sommes tous familiers avec la notion que notre planète, Urantia, ses habitants et les civilisations qu'on y retrouve, sont plutôt arriérés. Nos mésaventures historiques — particulièrement la collaboration de Caligastia à la rébellion de Lucifer et les conséquences de la défection adamique — nous ont laissé sur les bras une situation anarchique. Nous sommes arriérés, désorganisés, ignorants et confus. Entre l'état actuel des choses et l'ère de lumière et de vie, il y a un gouffre. Pour nous approcher de l'ère de lumière et de vie, nous aurons besoin de révélations et d'apprentissage intenses. Avant que nous puissions commencer à assimiler rapidement de nouveaux enseignements et à bénéficier d'une révélation réellement consistante, nous devons nous amender, effectuer des réparations à ce que nous sommes. Ainsi avons-nous décidé de désigner sous le nom de cinquième époque cette ère d'amendements — en fait, ce temps dans l'histoire où les fascicules du *Livre d'Urantia* nous ont été donnés.

Notez-le bien, nous ne suggérons pas que cette époque nous conduira à celle de la lumière et de la vie : ce n'est pas le cas. Ce que cette époque fera c'est nous amener jusqu'à un point — *le seuil*, c'est ainsi que nous avons décidé de le désigner — à partir duquel l'accélération en direction de l'ère de lumière et de vie pourra débiter. Comme planète retardataire, nous ne pouvons recevoir beaucoup par l'entremise de la révélation. Nous ne pouvons la comprendre ; nos réflexes animaux sont trop puissants, nos intellects trop faibles et nos traditions trop ignorantes de la réalité pour nous permettre de nous ajuster à la révélation. Ce que nous saisissons nous le pervertissons et en faisons matière à fanatisme. Tout ce que nous avons accompli jusqu'à maintenant est *une projection complexe d'hallucinations partagées* — comme le disait avec éloquence Nigel —, projection qui s'appuie davantage sur des stimulations mentales que sur des stimulations d'ordre spirituel.

Avant que tout progrès rapide ne débute, il nous faudra développer la capacité de réaliser ce progrès — et le *Livre d'Urantia* nous a été donné pour cette fin.

Nous croyons que la cinquième époque représente une phase d'amendement, pendant laquelle l'humanité évoluera jusqu'à un seuil à partir duquel il sera possible pour nos superviseurs célestes de tenter une révélation plus substantielle. Actuellement, ce n'est pas possible. Mais s'ils pouvaient nous conduire jusqu'à ce seuil, les

Très-Hauts seraient peut-être alors prêts à risquer une stimulation plus intense devant nous mener vers l'ère de lumière et de vie.

C'est à l'intérieur de ce schéma général que nous vous demandons de réfléchir. Ce n'est ni vrai, ni réel. Nous le savons. C'est un des cadres futuristes possibles ; mais ce cadre nous apparaît suffisamment plausible pour que nous vous demandions de l'accepter pour la durée de cette rencontre de travail. Donc, nous introduisons un cadre de référence, et mon travail est de vous le présenter.

Comme vous le savez, *les avancées de la véritable civilisation proviennent toutes de ce monde intérieur de l'humanité* [1220 : 2]. La civilisation progresse parce que des individus ont des intuitions, puis les mettent en pratique et, ainsi, génèrent le progrès.

Il est intéressant de penser la création du point de vue de Dieu et de comparer ce point de vue avec le nôtre. Dieu — au-delà du temps et de l'espace — veut qu'une finalitaire nommée Rita soit, et Rita apparaît comme finalitaire en sa présence. Elle a été créée. Du point de vue de Dieu, sur le plan de l'absolu, tout survient aussitôt qu'il y pense.

Mais Rita, ici bas, à l'intérieur de la dimension spatio-temporelle, perçoit sa création quelque peu différemment. Elle choisit sciemment de se conformer à la volonté divine et embarque dans le programme morontiel ; fusionne avec son Ajusteur ; continue à travers le dédale des carrières de l'univers local et central, tout en s'efforçant de connaître et d'accomplir la volonté de Dieu. Elle fera l'expérience d'Havona, puis s'attardera sur l'Île du Paradis avant d'être embrigadée dans le corps des finalitaires après peut-être des milliards d'années de notre dimension spatio-temporelle.

Dieu, lui, a créé. Rita, elle, a vécu le processus de sa propre création, et y a participé. Dieu a engendré le temps et l'espace afin que Rita, au lieu de surgir soudainement dans l'existence, puisse expérimenter et participer à sa propre création. Le temps et l'espace ne sont-ils pas une merveille ? La notion que la personnalité représente une des quatre réalités fondamentales de l'univers est essentielle à la compréhension de la cinquième époque.

La conception de la personnalité que nous avons héritée de notre culture se limite à ceci : montre de la personnalité quelqu'un qui a la capacité d'être le plus populaire dans une réunion sociale ou est charismatique à la télévision... C'est une vue très limitative. La personnalité représente une réalité fondamentale, qui transcende l'existence finie et même l'existence absonite. Avec la matière, le mental et l'esprit, la personnalité fonde la réalité. Si la personnalité nous rend spontanés, c'est que la personnalité seule peut échapper aux contingences. Tous les autres aspects de la réalité sont enchaînés par la séquence des causes et des effets. Seule la personnalité peut y échapper et être créative.

Comment en sommes-nous venus à nous arrêter à la notion de cinquième époque ?

Nous en étions à poser des hypothèses sur la façon dont les Très-Hauts d'Edentia pourraient percevoir Urantia et quelles occasions ils pourraient y saisir.

Nous nous sommes mis d'accord sur un fait : le monde intérieur de l'humanité est le point de départ, la source de tous progrès. Le problème c'est les diverses civilisations et les divers groupes culturels ont plutôt des opinions différentes en ce qui a trait à ce monde intérieur. Les juifs, les chrétiens, les bouddhistes, les hindous, les musulmans, les animistes, les scientifiques, et les humanistes laïques... tous ces regroupements, à un degré ou à un autre, se définissent par leurs expériences de la vie intérieure et par les croyances qu'ils entretiennent sur ce sujet. Et ces croyances et expériences peuvent différer de beaucoup. Les luttes entre ces groupes pour la pureté doctrinale, le pouvoir, l'influence sociale et les adhérents, ont souvent conduit à des effusions de sang. Donc, nous ne pourrions faire de progrès à partir du monde intérieur de l'humanité aussi longtemps que nous n'en aurons pas une vision que nous pourrions partager. Nous ne parlons pas ici d'un langage commun que nous pourrions partager pour parler de cette vie intérieure. Nous parlons de partager les motivations profondes qui nous font tous rechercher cette vie intérieure — motivations qui sont compatibles, alors que les concepts utilisés pour les exprimer peuvent différer.

Aucun doute, les Très-Hauts ont connu des situations similaires auparavant. Mais ils n'y peuvent pas grand-chose, à moins que nous nous accordions sur les catégories à l'intérieur desquelles nous pensons. Alors, ils pourraient planifier un processus d'amalgamation des diverses traditions culturelles par lesquelles nous exprimons nos mondes intérieurs.

Il appert que la phase d'amendement — la cinquième époque — sera consacrée au rapprochement et à l'harmonisation des diverses cultures et traditions urantiennes. La plupart des traditions existantes n'ont-elles pas leurs racines dans la troisième et la quatrième époque ? — celles de Melchisédech et de Jésus ?

Mais jusqu'à ce que l'humanité tout entière partage le même monde intérieur, la révélation ne pourra être qu'éclatée puisque les différentes traditions y répondent de façons différentes. En d'autres mots, le seuil à partir duquel nous pourrions recevoir une révélation plus intense doit se hausser à un niveau où l'humanité — ou à tout le moins une importante proportion des humains — partagera le même monde intérieur.

Qu'est-ce que cela peut bien signifier ? On nous prévient — dans le livre — contre l'uniformité, contre cette tendance à vouloir par syncrétisme faire tenir des opinions divergentes en une seule. Les divergences d'opinions et de croyances reflètent un état de liberté, une absence de coercition, ce qui est très souhaitable. Alors qu'est-ce que ça signifie pour l'humanité de partager le même monde intérieur ?

Nous ne faisons pas référence ici à une uniformité des croyances, mais à une uniformité du cadre référentiel à partir duquel de telles croyances se développent.

Il n'est pas facile de parler de ce cadre de références car ses éléments sont majoritairement inconscients. Ce sont des *a-priori* sur la nature de la réalité que nous avons hérités de notre enfance et que nous remettons rarement en question — un ensemble de notions sur l'univers et le monde, sur soi et les autres, que nous prenons pour acquises et qui constituent le bagage fondamental à travers lequel notre mental perçoit et interprète la réalité. C'est le canevas sur lequel nous traçons nos pensées et idéaux.

Un bon exemple de ce fait illustre la nature du mental. La plupart des cultures du monde, y compris notre culture occidentale, conçoivent la conscience comme produite par le cerveau. Nous ne discutons pas cette croyance. Des spécialistes étudient les divers aspects du cerveau et de la conscience, et observent les interactions entre ces deux éléments. Tout le monde présume que la conscience jaillit du cerveau. C'est là notre référent culturel en ce qui a trait à la nature de la conscience.

Mais on devrait reconnaître comme un fait que la conscience est un phénomène universel qui provient de l'extérieur du cerveau, et que le cerveau appréhende et interprète — mais il n'en est en rien le producteur. Notre compréhension de l'activité mentale est sur le point d'être radicalement transformée. Les hypothèses des psychologues sur le fonctionnement de l'esprit humain se modifieront profondément lorsque le cadre de référence aura été modifié dans ce sens.

Comme vous le savez, c'est cette vision de la conscience que *Le livre d'Urantia* propose. Quels espoirs ont les psychologues, qui fonctionnent encore à l'intérieur du référent traditionnel, de comprendre réellement un jour l'esprit humain ?

Vous voyez ce que j'essaie de dire ? C'est là un exemple de l'importance des paradigmes culturels, ces cadres de références que notre culture assume d'emblée plutôt que de remettre en question leur validité. Ceci n'est qu'un exemple. Mais si vous songez à toutes ces notions jamais discutées de la réalité que renferme notre culture — et elles ne sont pas toujours faciles à identifier parce qu'inconscientes — alors vous commencerez à avoir une idée de l'importance de ces paradigmes sur nos visions plus ou moins fausses du monde.

Voilà à quoi nous faisons allusion lorsque nous parlons de partage du même monde intérieur. Pendant que les divers *logies* et *ismes* élaborent une série d'hypothèses sur ce qui est réel et ce qui ne l'est pas, sur ce qui arrive dans le monde, sur la nature de la réalité, la capacité des Très-Hauts, de leurs agents et collaborateurs à nous révéler davantage est plutôt limitée.

La révélation ne peut avoir lieu qu'entre êtres conscients partageant plus ou moins le même monde

intérieur.

Nigel, Vern et moi vous demandons de définir la Cinquième époque — celle où nous furent livrés les fascicules — comme ce temps où sera mise en place cette vision partagée du monde intérieur, ce paradigme commun. Il ne s'agit pas de tous penser, de tous sentir et de tous agir de la même façon. Plutôt, nous devons partager ces *a-priori* sur la réalité qui sont les fondements de nos pensées, de nos sentiments et de nos croyances.

Tout cela m'a conduit à des spéculations sur ce qui devrait se passer. Ne me prenez pas trop au sérieux. Voici : a) les première et deuxième époques — celles des Fils Matériels et de Machiventa Melchizédek — ont donné aux humains suffisamment de confiance pour leur permettre d'inventer, de montrer de l'audace. Avant ces époques, les hommes se réfugiaient dans la crainte superstitieuse, incapables de faire autre chose que de se résigner, trop effrayés des esprits et démons pour s'efforcer à des tâches plus ambitieuses que celles permettant de manger et de satisfaire aux habitudes d'une vie sans ambition. Mais la codification de la crainte superstitieuse à l'intérieur de religions formellement organisées a donné à l'homme la capacité de réaliser des projets — de tenter de changer les choses, de construire, d'organiser, de faire la guerre, et ainsi de suite...

Avec la quatrième époque, celle de Jésus, une réelle confiance commença à se développer : non seulement les esprits émanaient-ils d'une source unique et étaient-ils gérés par une seule autorité, mais cette autorité, Dieu, était bienveillante. Les gens osaient de plus en plus et ils en arrivèrent à comprendre que Dieu se conformait à des lois lorsqu'il agissait sur et dans la réalité. Il faisait toujours les mêmes choses de la même façon — alors la science devint possible.

La science poussa sa méthodologie à l'extrême et en vint même à avancer la non-existence de Dieu — dans le réel, on ne découvrait que des lois et des techniques opératoires qui en découlaient. Et peu importe ce qu'on en pense, cette idéologie a donné naissance à une nouvelle civilisation — une civilisation dont la spécialité est la manipulation de l'énergie et de la matière. Certains avancent que la raison d'être de cette civilisation tient tout entière dans cette capacité à manipuler l'énergie-matière et à utiliser les résultats de ces manipulations. Pour ma part, je crois qu'il s'agit là d'une position extrême. Selon moi, le fait de se fier aux lois universelles — et aux retombées qu'on peut obtenir par leur manipulation — s'ajoute comme valeur à des valeurs que l'on pouvait déjà trouver dans les troisième et quatrième époques et, de cette synthèse, croit une réalité sociale vraiment nouvelle. Pour la première fois, un cadre de référence se présente comme ayant des visées explicatives globalitaires. Sauf quelques exceptions, toutes les cultures peuvent intégrer les valeurs scientifiques et tous veulent ses retombées — la richesse matérielle, le contrôle des maladies, une espérance de vie plus longue, le transfert rapide de l'information, des loisirs, etc. Je n'ignore pas les

retombées moins agréables de la technique : la désintégration culturelle dans certaines régions du globe, des effondrements politiques et économiques transitoires, du stress, de la confusion, le nihilisme... Mais les retombées positives l'emportent. Personne ne veut revenir à un stade préindustriel.

Alors, si vous étiez un des Très-Hauts d'Edentia qui observe la scène, vous ne seriez pas nécessairement découragés. Il est vrai que ça ressemble à un bordel. Mais attention : pour la première fois on voit apparaître un véritable modèle d'explication globale. On peut présumer que les avantages qui découlent de la pensée scientifique pourraient s'étendre à toutes les cultures. On peut aussi imaginer que les éthiques des troisième et quatrième époques pourraient s'adapter à la science laïque. On peut imaginer que l'ère des communications pourrait répandre des attitudes et des idées utiles à la plupart des cultures. Également que ces attitudes et idées pourraient même contenir les idéaux de la quatrième époque, et qu'ainsi, après un certain temps, un schème commun de référence pour une humanité progressive pourrait en émerger.

Mettez la *Livre d'Urantia* dans ce bouillon et soyez un peu optimistes. Peut-être que les Très-Hauts et leurs collaborateurs cherchent à détourner, dans le sens de leurs propres plans, cette idéologie matérialiste unificatrice en s'appuyant sur sa faiblesse, le nihilisme des valeurs qui l'accompagne ? Alors que nos très performants physiciens, nos astronomes, nos ingénieurs, nos spécialistes en marketing et gourous de la finance et des hautes technologies font des miracles, ils ne peuvent donner d'explications consistantes sur la finalité de leurs réussites. Ils ne la connaissent pas eux-mêmes. Les gens deviennent inquiets, réticents, effrayés même, lorsqu'ils prennent conscience de cette ignorance — lorsqu'ils s'aperçoivent que les façons traditionnelles de résoudre les grandes questions existentielles ne marchent plus. C'est là que les fascicules peuvent intervenir en proposant des explications satisfaisantes, en harmonisant science et religion, en apportant des réponses contemporaines à des questions qui se posent depuis le début des âges, en étant accessibles à divers niveaux par des types divers d'intelligences. En remplissant ce rôle, les fascicules formeront la base du futur schème de référence à l'intérieur duquel l'humanité pourra partager son monde intérieur. Et ces conditions de réussite du *Livre d'Urantia* présupposent que la révolte laïque contre les religions organisées a engendré la modernité, ses habiletés et ses développements techniques. De la même façon que les **Ajusteurs** utilisent la gravité physique pour voyager jusqu'à nous, les fascicules utiliseront les conditions et facilités du monde de la technique pour se propager.

Au lieu de comparer le développement technique au développement spirituel, et de nous inquiéter du déficit de ce dernier — et de la possibilité d'une autodestruction culturelle que pourrait entraîner un progrès matériel trop rapide —, peut-être pourrions-nous considérer le progrès matériel comme le support

même du progrès spirituel ? Au danger qu'un progrès matériel accéléré provoque une ère d'obscurantisme spirituel et moral (1302:3), ne peut-on pas opposer le fait que ce même progrès matériel puisse provoquer une accélération du progrès moral ?

Mais ne nous leurrions pas en nous faisant accroire que de très nombreuses personnes liront *Le Livre d'Urantia* — ce ne sera pas le cas. Tout comme peu de gens comprirent Isaac Newton et Albert Einstein. Mais tout comme la physique de Newton et la relativité d'Einstein sont devenues parties intégrantes de la culture contemporaine, il en sera de même pour les idées-forces des fascicules. Ces vérités seront inextricablement imbriquées dans nos référents culturels parce qu'elles sont relativement vraies, qu'elles sont opératoires pour notre temps et notre espace et que de plus en plus de personnes géreront la conduite de leur vie quotidienne à partir d'une compréhension de plus en plus approfondie de ces enseignements. Et lorsque suffisamment d'individus marieront ces intuitions et ces compréhensions religieuses à l'expérience, le monde aura changé.

Nous présumons que c'est ce qui se passe présentement.

Cela peut se produire de diverses manières. Ceux qui, dans la société, poursuivent des carrières normales — le fait de les poursuivre comme Dieu voudrait que nous le fassions les rend extraordinaires... — sont des vecteurs importants qui répandent la cinquième révélation. Souvenez-vous de ce que Jésus a dit à l'aubergiste :

« Offre ton hospitalité comme une personne qui reçoit les enfants du Très-Haut. Élève la corvée de ton travail quotidien au niveau élevé d'un art par la conscience croissante que tu sers Dieu en servant les personnes que Dieu habite par son esprit venu vivre dans le cœur des hommes. » [1475:1]

Les fascicules nous aident en nous fournissant un vocabulaire commun qui sert à discuter les concepts suivants :

le mental
la vérité
l'âme
l'esprit
la personnalité

On retrouve ces notions à l'intérieur de la plupart des cultures. Dorénavant, nous parlerons tous de la même chose lorsque nous utiliserons ces termes.

Je me suis creusé le cerveau pour essayer de sentir en quoi la cinquième époque différerait des autres. Voici ce que j'ai trouvé :

1. Moins d'emphase sur le sacré et plus sur l'information. Il n'y aura plus d'institution sacrée.

En lieu et place, on trouvera de l'information sur comment vivre la vie. Ce fait laisse une question sans réponse : comment propagera-t-on le message ? Les gens ne se laisseront plus embrigadés dans des institutions dont la mission serait des activités de support à des groupes ou à des causes. Tout se fera sur une base volontaire — l'information primera sur la *Parole*. La cinquième époque sera peut-être la première où la religion survivra sans intégration à des églises.

2. Une meilleure connaissance de la problématique d'ensemble de l'existence rendra la vie quotidienne plus attrayante. Le mystère est inhérent à l'incapacité du fini à atteindre l'infini. Comme être finis, nous ne comprendrons jamais grand-chose à l'infini. Mais l'important est la façon dont nous vivons dans le quotidien. C'est la clé du progrès véritable. Si nous pouvons quelque peu discerner le pourquoi de notre vie, nous avons moins tendance à être insatisfaits de notre sort : Les Juifs en captivité à Babylone, la lutte entre le mithraïsme et le christianisme — il s'agit de deux exemples extrêmes. C'est sur le terrain de la quotidienneté que la plupart d'entre nous avons à accomplir la volonté de Dieu.
3. Vie intérieure et vie extérieure : Le conflit entre nos idéaux et les réalités de notre vie quotidienne pourrait être moins exacerbé. Les gens peuvent en arriver à saisir que ces deux pôles sont réconciliables. Ceci est fondamental pour le processus évolutionnaire. Vous n'avez pas à nier vos idéaux pour réussir une vie sociale. Les gens prendront de plus en plus conscience qu'à l'intérieur d'eux-mêmes, existe un important réseau de potentialités qui appartient à ce qu'il y a d'essentiel dans leur être, qui coopère avec des influences externes, réseau qui non seulement définit la réalité extérieure, mais encore exhorte l'individu à y participer activement. Au lieu de vivre dans la crainte constante des conséquences de nos erreurs — *malheur à moi, pauvre pécheur !* — nous nous débarrassons de cette attitude nocive et apprenons de nos fautes.

4. La cinquième époque ne nous oriente pas par coercition. Selon les schèmes de références des époques antérieures, nous avons tendance à nous laisser conduire par la peur vers ce que nous considérons un refuge de contemplation religieuse. La cinquième époque nous séduit en nous offrant la vision d'un vaste univers où nous pouvons jouer un rôle significatif et satisfaisant. La description que *Le Livre d'Urantia* donne de l'évolution, comme un processus à l'intérieur duquel nous participons à notre propre création, par nos propres efforts, en collaboration avec Dieu, donne une image sublime de notre raison d'être en ce monde. Avec une telle carotte, qui a besoin d'un bâton ?

5. Les révélations de la cinquième époque redéfinissent la relation entre la science et la religion. Il n'est pas nécessaire de renoncer à la science pour être religieux, ni à la religion pour devenir un scientifique. La science et la religion sont deux façons de connaître l'univers. La science se préoccupe de la matière ; la religion de l'esprit. La science en l'absence de religion engendre la peur et le désespoir — le nihilisme contemporain. La religion sans la science donne voie à la superstition et au fanatisme — le fondamentalisme paranoïaque et pharisaïque. La cinquième époque réconcilie les deux visions. Elle montre la séparation entre la matière et l'esprit, que seule la conscience peut surmonter. Toutes ces notions voulant que l'esprit puisse influencer directement la matière sont révolues — est affirmée également l'impuissance de la prière à agir sur la matière, à modifier les intentions de Dieu, comme on croyait la chose possible. Tout de que la prière peut accomplir, c'est rapprocher la personne qui prie de Dieu.

Ce bref exposé a été une tentative de présenter *le monde intérieur de l'humanité* et de suggérer que les fascicules ont été conçus et élaborés en ayant comme cible ce monde intérieur à ce moment précis de notre **histoire planétaire**.

INTERNATIONAL URANTIA ASSOCIATION

JOURNAL

International Urantia Association JOURNAL est une revue trimestrielle destinée aux lecteurs du *Livre d'Urantia*, qui est produite par l'Association Urantia Internationale, 533 Diversey Parkway, Chicago Illinois 60614, USA

Rédaction

Rédactrice en chef : Carolyn Prentice

Rédacteurs : Pascal Coulombe (France), Cathy Jones (États-Unis), Kari Kuosmanen (Finlande), Janet Nilsen (États-Unis), Maggie Pyle (États-Unis), Andrés Rodríguez (Colombie), Trevor Swadling (Australie)

Equipe de rédaction en autres langues

Rédacteur superviseur: Seppo Kanerva

Traductions pour le finnois: Seppo Kanerva

Traduction pour le français: Chris Ragetly, Nicole Ragetly, Jean Royer, Alain Gagnon

Traduction pour l'espagnol: Víctor García Bory, Elías García Canseco, Carlos Ortega, David Carrera Ibáñez, Eduardo Jalles, Yolanda Bello Olvera, Liza Palm, Bill Lloyd

© 2001 Association Urantia Internationale